

N12/1/A1FRE/HP1/FRE/TZ0/XX



88120105



International Baccalaureate®
Baccalauréat International
Bachillerato Internacional

FRENCH A1 – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A1 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A1 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Wednesday 21 November 2012 (afternoon)

Mercredi 21 novembre 2012 (après-midi)

Miércoles 21 de noviembre de 2012 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only.
- The maximum mark for this examination paper is *[25 marks]*.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez un commentaire sur un seul des passages.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est *[25 points]*.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento.
- La puntuación máxima para esta prueba de examen es *[25 puntos]*.

Rédigez un commentaire sur **un** des textes suivants :

1.

J'habitais, en ce temps-là, une maison haute de six étages, que desservait un de ces escaliers
tournoyants et vertigineux suggérés par l'âpreté bourgeoise¹ des propriétaires. L'architecte qui
avait disposé les marches étroites et la rampe oscillante par lesquelles on montait dans cette vision
de rêve comprit, à n'en pas douter, les exigences de négoce² et les besoins de gains qui sont les
5 considérations déterminantes en ce quartier commerçant, d'industries individuelles et de métiers
en chambres. Pas un centimètre carré ou cube de l'espace n'avait été perdu. Le nécessaire,
mais rien que le nécessaire, était concédé aux occupants des magasins et des logements accumulés
à perte de vue depuis le sol jusqu'aux nuages. Les couloirs restreints comme des paliers offraient
au regard incertain une extraordinaire multiplication de portes couvertes d'étiquettes, de noms,
10 d'indications de tous genres. Les fenêtres minuscules, harmonisées avec le style de la bâtisse,
laissaient passer une lumière suffisante pour tâtonner et empêcher l'emploi du gaz en plein jour.
Les prises d'air scientifiquement combinées fournissaient juste la ration d'oxygène indispensable
à la respiration. Enfin, la largeur de l'escalier, strictement mesurée, permettait la circulation
difficile des meubles démontés, dévissés, fractionnés à l'infini, et le passage simultané de deux
15 personnes mal nourries, très minces, se rencontrant au hasard des ascensions et des dégringolades.

Entre ces murs prêts à se rejoindre, sur ces degrés en spirale, dans ces conditions d'exiguïté³
et de clair-obscur, les frôlements et les chocs rendus inévitables, il devenait presque impossible
de ne pas remarquer les gens que l'on heurtait à un détour de ce boyau⁴. Pourtant, dans
la concentration de pensée, dans la solitude sociale où je vivais alors, je prêtais peu d'attention
20 aux allants et venants qui pouvaient toucher indifféremment au cercle extérieur de mon existence.
Parti dès le matin pour battre la ville ou errer aux champs, je ne rentrais que le soir à mon sixième
étage, pour travailler, portes et volets clos, insensibles aux bruits de la ménagerie humaine au
milieu de laquelle je m'étais installé une halte suffisante. Descendu, léger de préoccupations, et
remonté, lourd des pensées apportées du dehors, je ne passais à travers la cage invraisemblablement
25 resserrée de cet escalier que comme le seau filant à vide et revenant lentement entre les longues et
cylindriques parois d'un puits. Très jeune, d'ailleurs, et peu préoccupé des réalités tangibles, il ne
me serait pas venu à l'esprit que je n'avais qu'à ramener mes regards sur les êtres et les choses qui
m'environnaient immédiatement pour y trouver toutes les intimités et toutes les généralisations,
toutes les profondeurs de sensation et toutes les étrangetés d'existence dont se repaît⁵ l'avidité
30 de l'observateur.

Gustave Geoffroy, « La voix », *Le cœur et l'esprit* (1894)

¹ âpreté bourgeoise : caractère désagréable, avaricieux, des propriétaires

² négoce : commerce

³ exigüité : petitesse d'un espace

⁴ boyau : emploi métaphorique pour désigner un corridor étroit

⁵ repaître : nourrir

2.

Soir

L'ombre timide encor¹ tremble dans les allées
Où de verts zézaiements² s'écroulent des feuillées.
Le silence bleuit. Invisible, un pipeau
Chante le couvre-feu³ chez l'abeille, l'oiseau.
5 Par sillages errants l'ombre fraîche parfume
Les arbres, le clocher, les toits capés de brume.
Le cri sec et frisant de la chauve-souris
Sans doute va darder⁴ sournoisement la nuit ;
Le crapaud sourcilleux en a bavé sa joie
10 Sur le pied brun du cep, sur la fraise de soie,
Sans souci de la lune, à l'œil écarquillé,
Dont la prunelle luit comme un galet mouillé.
C'est l'heure de la lampe, au rêve hospitalière ;
Mais son pas de velours traîne un pan de lumière
15 Plus troublant que ne fut la rumeur du plein jour,
Car notre cœur humain bourdonne, guêpier sourd,
Et la chair devient plus désarmée et fatale
Que le rosier de nuit qui pleure ses pétales.

Vézina, Medjé, *Chaque heure a son visage*, Montréal,
Les Herbes rouges, coll. « Five o'clock », 1999, p. 21.

¹ encor : forme du mot « encore » dans la poésie classique

² zézaiement : au sens premier, défaut de prononciation ; terme ici employé de façon métaphorique pour évoquer la multitude des sonorités des oiseaux

³ couvre-feu : fin de la journée

⁴ darder : traverser
